

Traitement de la blennorrhagie par les lavages de l'urèthre avec une solution de nitrate d'argent ou de permanganate de potasse.—Les injections intra-uréthrales au moyen de la seringue, jadis presque exclusivement employées dans le traitement de la blennorrhagie, présentent, comme on sait, des inconvénients sérieux. Pratiquées par le malade lui-même, elles sont généralement mal faites; tantôt le liquide médicamenteux ne pénètre pas assez profondément dans le canal, et le traitement reste sans effet, tantôt l'injection étant poussée trop brusquement, le canal se trouve par trop distendu, et il se produit alors une irritation pouvant provoquer une recrudescence du processus inflammatoire avec épидидymite, cystite et prostatite consécutives.

Aussi doit-on considérer comme un réel progrès une pratique qui actuellement se généralise de plus en plus parmi les médecins, et qui consiste à remplacer les injections intra-uréthrales par des lavages de l'urèthre au moyen d'une sonde ordinaire, lavages pratiqués par le médecin lui-même, bien entendu. Ce traitement n'a pas les inconvénients des injections et présente, en outre, sur celles-ci, deux grands avantages: il permet un contact prolongé à volonté, du liquide avec la muqueuse uréthrale (le lavage pouvant être continué indéfiniment); il agit sûrement sur toute l'étendue de la muqueuse malade, qu'il s'agisse de l'urèthre antérieur ou de l'urèthre postérieur. Dans ce dernier cas, c'est-à-dire lorsque le mal a son siège dans l'urèthre postérieur, on pratique une injection *intra-vésicale* et, après avoir retiré la sonde, on invite le malade à vider sa vessie par la miction naturelle. C'est là un procédé excellent, indiqué pour la première fois par un confrère hambourgeois, M. le docteur A. Philippson (Voir *Semaine médicale*, 1892, annexes, p. XLVI), et qui depuis a été employé avec succès par M. le docteur de Holstein (de Paris).

Le manuel opératoire est si simple qu'il n'est même pas besoin de le décrire en détail. Il n'exige pour tout instrument qu'une sonde en gomme (pas trop molle, à cause du spasme du canal qu'on rencontre parfois, dont le calibre variera suivant les dimensions de l'urèthre du malade, et un appareil pour injecter le liquide à travers la sonde. Cet appareil peut consister, soit en une seringue (instrument dont se sert M. Philippson) soit plus simplement en un entonnoir de verre, muni d'un tube en caoutchouc se terminant par une petite canule en bois dont le bout effilé, percé d'un trou, entre hermétiquement dans l'ouverture de la sonde. Le liquide coule du récipient dans la sonde et revient entre les parois de la sonde et de l'urèthre, lavant ainsi le canal d'arrière en avant.

Quel est le liquide dont on se servira pour les lavages de l'urèthre? Nous croyons qu'il est bien démontré aujourd'hui que de toutes les substances capables de tuer les gonocoques, c'est le nitrate d'argent qui est la plus active, qui est le véritable spécifique de la blennorrhagie.